

Études littéraires africaines

RENOMBO (Steeve) et MBONDOBARI (Sylvère), dir., *Créations littéraires et artistiques au Gabon. Les savoirs à l'oeuvre*. Libreville : Éditions Raponda Walker, 2009, 395 p. – ISBN 978-2-912776-81-5



Karen Ferreira-Meyers

Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027527ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027527ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2010). Compte rendu de [RENOMBO (Steeve) et MBONDOBARI (Sylvère), dir., *Créations littéraires et artistiques au Gabon. Les savoirs à l'oeuvre*. Libreville : Éditions Raponda Walker, 2009, 395 p. – ISBN 978-2-912776-81-5]. *Études littéraires africaines*, (29), 167–168. <https://doi.org/10.7202/1027527ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

RENOMBO (STEEVE) ET MBONDOBARI (SYLVERE), DIR., *CREATIONS LITTERAIRES ET ARTISTIQUES AU GABON. LES SAVOIRS A L'ŒUVRE*. LIBREVILLE : ÉDITIONS RAPONDA WALKER, 2009, 395 p. – ISBN 978-2-912776-81-5.

Cette publication regroupe dix-huit articles de chercheurs et de professeurs en littérature, en philosophie ou en science politique (dont le lecteur trouvera des fiches bio-bibliographiques à la fin de l'ouvrage). Steeve Renombo, qui a dirigé cet ouvrage avec Sylvère Mbondobari, offre une présentation des travaux intitulée « Le bateau ivre des savoirs » (p. 7-9) : le projet était de donner un aperçu des divers savoirs présents dans les créations littéraires et artistiques du Gabon.

Dans le premier article, intitulé « Lybek et Pahé : avant-garde intellectuelle du Gabon ? », G. Rossatanga-Rignault aborde un monde assez peu connu des critiques littéraires, celui de la bande dessinée et en particulier de la caricature, que l'auteur qualifie de « matériau de premier plan tant pour l'histoire, la sociologie que pour la science politique » (p. 15). Le roman de Laurent Owondo, *Au bout du silence*, est analysé dans trois articles. R. Dissy en propose une lecture « picturale » : en se concentrant sur les catégories plastiques, comme la lumière et les contrastes chromatiques, il montre l'existence de ce qu'il appelle une « écriture-peinte » (p. 34), une « métaphoricité du visible » (p. 31), qui rendent possible une lecture visuelle. S. Renombo étudie le roman en parallèle avec le film *L'Ombre de Liberty* d'Imunga Ivanga dans « Nocturne et modernité dans la littérature et le cinéma gabonais », tandis que J. Chevrier offre une « Lecture du mythe dans *Au bout du silence* ». Deux articles sont consacrés à l'écriture de Bessora. P. Ndemby-Mamfoumy analyse le système d'énonciation dans le roman *Cueillez-moi, jolis messieurs*, où il s'applique à saisir la relation entre l'histoire, la narration et la narratrice, et à démontrer le lien entre le « je » polyphonique et l'expérience du Mal. Ce « je » est à nouveau analysé par G.B. Madebe, qui souligne l'appartenance de Bessora à la francophonie africaine contemporaine.

Certains articles examinent diverses formes d'expression symbolique de la littérature gabonaise. T. Ekogha s'intéresse ainsi au symbolisme des masques et met en évidence

l'acte d'intériorisation et l'incarnation de « l'invu » (les aspects mystiques et spirituels de la vie), qui sont à l'œuvre dans le roman de Ludovic Obiang, *L'Enfant des masques*. F. Mambenga-Ylagou étudie les apparitions du « symbolisme forestier » (p. 107) depuis les textes historico-ethnographiques du XIX^e siècle jusqu'aux textes littéraires contemporains. Quant à S. Mbondobari, il décrit comment les écrivains ont intégré, dès l'ère coloniale, des figures de la maladie et de la folie « dans une écriture du désenchantement entre réel et fiction » (p. 134). L'anthropologie culturelle inspire aussi R. Ndong Ndong dans son analyse, très détaillée et un peu répétitive, des patronymes et du vocabulaire dans *Le Cheminement de Ngniamoto* d'Éric Joël Bekale.

La situation de la littérature gabonaise, les difficultés qu'elle a connues pour se faire valoir, d'où son manque de visibilité jusqu'à une période récente, et la constitution d'un discours critique endogène sont décrits dans « Archéologie du discours critique gabonais : genèse, parcours et structure » de D. Taba Odounga, tandis que F. Obiang Essono s'efforce de marier transtextualité, sémiologie et intentionnalité dans sa vision globale de la littérature gabonaise.

Il est dommage que l'ouvrage soit déparé par un grand nombre de coquilles, de fautes syntaxiques et de lacunes aussi bien dans les notes de bas de page que dans les références bibliographiques. Néanmoins, il contribue à l'émergence d'une littérature critique, à ce passage « d'une situation de quasi silence [...] a [*sic*] une vitalité » (p. 305), que décrit D. Taba Odounga.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

ROBERT (SHAABAN), *AUTOBIOGRAPHIE D'UN ECRIVAIN SWAHILI*. TRADUIT DU KISWAHILI PAR FRANÇOIS DEVENNE. PREFACE DE XAVIER GARNIER. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2010, 144 p. - ISBN 978-2-8111-0221-0.

L'Autobiographie d'un écrivain swahili, du Tanzanien Shaaban Robert (1906-1962), à présent traduite en français par François Devenne, paraît un demi-siècle après la version originale en swahili (1960). Cette œuvre présente deux enjeux historiques majeurs : d'abord, la possibilité,